

20 ANS DÉJÀ. UNE PETITE HISTOIRE SUBJECTIVE DU *SOCIOGRAPHE*

Monique Jeannet

Champ social | « [Le sociographe](#) »

2019/3 n° 67 | pages 119 à 129

ISSN 1297-6628

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2019-3-page-119.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Champ social.

© Champ social. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Monique Jeannet

20 ans déjà. Une petite histoire subjective du *Sociographe*

Cette expédition dans le temps sera quelque peu décousue, mais je le préférerai à une chronologie mortifère. Le *Sociographe* n'est pas mort ! Au contraire il atteint l'âge de conquérir le monde. Ses escapades ont d'ailleurs commencé très tôt puisqu'il a déjà tracé par Marseille, Lille, Caen, Lyon, Strasbourg, Paris, Reims, la Réunion, Poitiers, Nîmes, Toulouse, Amiens, Lausanne, Genève, le Portugal, la Tunisie, l'Algérie, la Belgique, l'Allemagne, le Canada...

Le Sociographe ?

De *sociare*, joindre, faire partager, associer et de *graphein*, tracer écrire : le Sociographe désigne tout à la fois :

- l'acte d'écrire pour unir,
- l'auteur de cet écrit qui invite à s'associer et à partager ;
- enfin le **produit** de l'écriture, l'écrit...
...dans un cadre, celui de la recherche ; dans un champ, celui du travail social.

(Extrait de la dernière de couverture du n°0)

Une histoire de voyages...

Flash-back

L'histoire au *Sociographe*, c'était au tout début, – *L'histoire en pratique n°3* –, avec Joseph Rouzel où il évoquait « une histoire de la construction du numéro : des tensions, torsions, pressions qui se jouent dans les allers-retours entre auteur, coordinateur, comité de lecture, comité de rédaction, rédacteur en chef, et les décisions finales, acceptation, réécriture, refus... »

Tous les membres du comité de rédaction et coordonnateurs se reconnaîtront dans la difficulté à transmettre un refus à un auteur sollicité avec insistance et parfois accompagné dans l'écriture.

Dans l'histoire, après les médiations, on a tâté du collectif et même deux fois de l'ESS (Économie sociale et solidaire), on s'est plongé dans l'utopie, l'engagement, le risque, le morcellement, l'éthique, la citoyenneté. Obstinsés, le malaise, la gauche, le rituel et le virtuel nous ont accompagnés. On s'est mis deux fois à table, on a côtoyé deux fois la création artistique et la vieillesse par trois fois.

On a fleurté avec la sexualité, l'amour et la prostitution, les violences et la douceur. On a tenté une rencontre avec les troubles du comportement, le handicap, la protection, le logement, les SDF et l'errance. On s'est frotté à l'autonomie, à l'éducation et à la formation en travail social.

On a dénoncé la discrimination, le racisme, la précarité, on a accompagné les clandestins, les tziganes, l'islam, les religions, les nounous et la famille, et bien d'autres encore.

Drôle de circonstance que ces 20 ans s'inscrivent dans « la souffrance », dernière thématique.

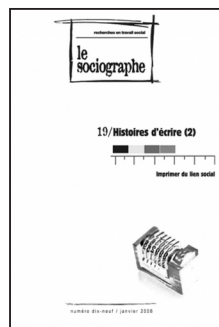
Pourtant l'histoire du *Sociographe* n'est pas l'histoire d'une souffrance, ou peut-être la souffrance de l'accouchement d'un numéro ? Le bébé pour lequel on est fier d'avoir fait ce marathon.

Et, en 20 ans, on en a fait des petits... Numéros, cahiers, Hors-séries, cd, actes de colloques, collection ...



Même des jumeaux...

Le thème et le coordonnateur, tellement séduisants et engageant à l'écriture que toutes les propositions de manuscrits ne pouvaient tenir dans un volume (*Les arts, Histoire d'écrire*).



Gestation

Mais revenons aux prémices d'une revue qui dès le numéro zéro *Naissance* était : « un outil de partage, de liaison et de productions de traces ». Elle proposait « aux milieux professionnels de l'action sociale un cadre de lecture et d'écriture », le décret instituant les IRTS ouvrait les centres de formation à la dimension Etudes – recherches.

Son ambition : « Proposer un outil de valorisation des recherches-actions, menées ici et là mal connues et peu partagées. Solliciter, faire connaître et reconnaître ces écrits qui sont les révélateurs de richesses des pratiques au quotidien. » (Charles Foxonet, 1999, pp.4-5)

La gestation fut longue, 4 ans, comme le précise Charles Foxonet dans son premier et dernier édito. En effet il ne sera rédacteur en chef que pour ce numéro zéro et laissera ensuite sa place à Claude Mounoud pour faire partie du comité de rédaction.

La construction de ce premier numéro s'est organisée sans appel à auteurs. Dans le comité de rédaction formé d'une personne de chaque filière de formation reflétant les différentes professions, chacun avait la mission de trouver un auteur dans sa branche.

Pour la suite des numéros, les thématiques à venir accompagnaient l'appel à contribution générique :

« Dans l'optique d'une mise en commun d'expériences par le biais d'écrits à caractère scientifique (éléments de problématique et de méthodologie, inscrits dans une situation professionnelle), le Sociographe lance un appel à contribution à l'adresse de tous les acteurs du champ social intéressés par un tel projet d'écriture. Les articles seront publiés en fonction des thèmes des différents numéros, annoncés à l'avance, ou en fonction d'un intérêt intrinsèque .../... Les manuscrits seront soumis à un comité de lecture. Faites-vous connaître. »

Charles Foxonet, rencontré lors de la préparation de cet article, précisait « qu'il s'agissait alors, d'élargir le champ de la recherche aux professionnels dont les productions restaient cantonnées au titre de la littérature grise, la *Recherche* ayant tendance à refermer son champ d'action au domaine universitaire. C'est ce constat qui a fondé le projet de la revue ».

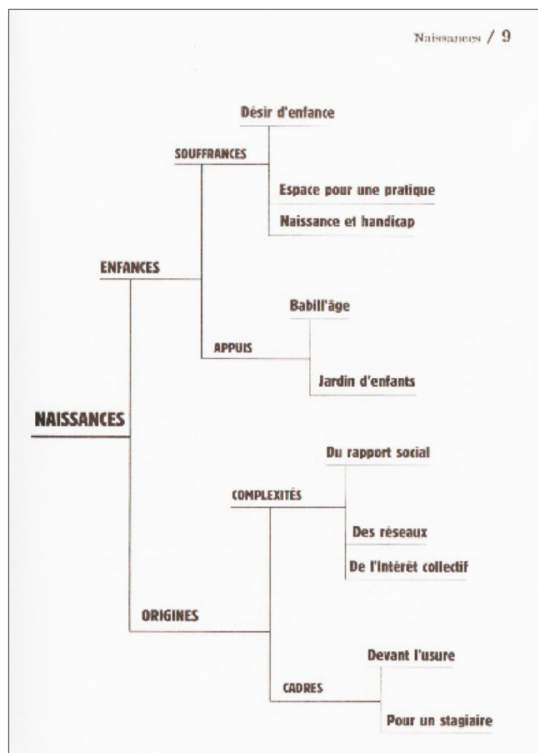
Pour qu'elle soit acceptée et reconnue, la formalisation de la revue devait trouver des formes similaires à des revues de recherche (comité de lecture, exigences dans la forme des articles, références théoriques, bibliographie normée, résumé et mots clés).

Il rappelle aussi la participation du secrétaire de rédaction Marc Trigueros, qui a aidé à tenir les exigences de type universitaire et de présentation des publications, tout en proposant une facture esthétique et créative des couvertures permettant de se détacher de l'austérité courante de celles d'autres revues.

Le caractère scientifique de la revue a toujours été une condition *sine qua non* à la création tout autant que la pluralité d'écritures et d'auteurs.

Le coordonnateur du premier numéro présente ces « ...naissances, caractérisées par les différences et contrastes des écritures, des professions et des statuts, des besoins et des réponses, des stratégies et des politiques (diversité nécessaire au travail social, inscrites dans des explications réciproques, des complémentarités bâties, des réseaux créés ou à créer) » (Claude Mounoud, 1999, pp. 7-8).

Numéro zéro : « Naissances : Le travail social dans tous ses écrits »



Le journal local *L'hérault du jour* termine sa présentation : « Le *Sociographe* devra permettre aux différents types de compétences de prendre place dans la réflexion, sociologie, psychologie, lettres... Ceux qui ont écrit se sentent à la fois très gratifiés car ils ont pris le risque de s'exposer tant au regard de l'institution pour laquelle ils travaillent qu'aux yeux de leurs collègues » (Rose Blin Mioch, 1999).

Sommaire Graphe n°0

Ces auteurs sont des assistants de service social, une infirmière, des éducateurs spécialisés, une éducatrice de jeunes enfants, deux docteurs *es* psycho et socio...

Que sont devenus ces auteurs et les autres ?

Les étudiants pour lesquels nous avons recherché les thématiques de mémoires, pisté les coordonnées et les avons incité, voir persuadé et accompagné à l'écrit d'un article. Le travail collectif élaboré avec les auteurs étudiants ou « ceux que l'on appelle plus usagers », le récit singulier d'un SDF, disparu avant la parution de son témoignage dans le n°53 « Errances, figures et échappées » ... Ces productions sont des traces persistantes, voire inaltérables, particulièrement pour ceux qui les ont soutenues.

Guy Noel Pasquet dénombrait déjà 452 auteurs dans son éditorial lors des 10 ans de la revue. Au fil du temps nous en retrouverons certains dans le Sociographe ou d'autres publications, revues du secteur ou livres.

L'accompagnement à l'écriture se renouvellera moins systématiquement, trop chronophage... mais plusieurs coordonnateurs prolongeront l'expérience au gré des disponibilités et de l'enthousiasme de chacun.

Les coordinations se succèdent et ne se ressemblent pas, chaque thématique proposée et acceptée implique la création d'un appel à auteur, la recherche et le suivi des propositions d'articles qui seront lus ensuite par les comités de lecture et de rédaction. Les retours de manuscrits varient et engendrent quelques fois des numéros doubles, ou au contraire une rubrique *Polygraphie* plus importante.

En effet, depuis 2012 une nouvelle rubrique hors thématique est coordonnée par les partenaires établissements gestionnaires pour leur donner une réelle place dans la revue et légitimer la parole du « terrain ». Dans l'ouverture de ce premier *Polygraphie*, Christophe Itier, directeur de *La Sauvegarde du nord* et premier responsable de la rubrique à l'époque, confirme à juste titre cette présence par la confrontation nécessaire des pratiques professionnelles et des centres de formation et le développement des pratiques de recherche intégrées dans les établissements et services.

La salle des machines

Mais qui sont les coordonnateurs, les participants au comité de rédaction ? Les 20 ans du *Sociographe* peuvent témoigner de son évolution. Au départ six personnes de la même institution, nous sommes passés, avec l'accroissement des associés et partenaires, à 23 membres.

Même à 5 numéros par an, la possibilité de coordonner un numéro devient difficile. Il faut arriver à gérer l'ardeur de certains.

Le comité de rédaction c'est la salle des machines, là où chaque numéro du *Sociographe* se discute, s'élabore, se crée.

La politique éditoriale a gardé son originalité, elle semble commune aux participants qui y adhèrent : les écritures plurielles, l'épistémologie du témoignage, mais aussi la volonté de se décaler, de regarder les évidences et les représentations communément médiatisées et politisées d'un autre regard, un pas de côté...

Cela reste un lieu de réflexion ouvert, où la majorité des participants se retrouvent et apprécient la possibilité d'échanger sans les contraintes quotidiennes des organisations.

Et surtout garder le débat possible.

Un temps, il pouvait s'étaler sur deux jours, pour travailler bien sûr le suivi de chaque numéro, mais aussi pour élargir les discussions qui s'aventuraient souvent vers des contrées qui ne concernaient plus le rédactionnel.

Cette possibilité a disparu, efficacité oblige, mais chaque établissement associé continue d'accueillir tour à tour le comité de rédaction. Un joli tour de France...

Pour ma part, puisque seule rescapée de cette gestation, je dois raconter l'histoire, mon embauche à l'IRTS (il fut un temps que les moins de 20 ans...) reposait sur mes compétences de documentaliste, mais aussi sur mon expérience de « rédactrice » dans le cadre d'un journal institutionnel, avec déjà les prémices d'un projet de publication.

Avec une documentaliste au comité de rédaction, avant le premier numéro, les réseaux documentaires sont alertés. Dès le premier numéro, de nombreux centres de formation sont abonnés, par l'intermédiaire du réseau PRISME (Réseau documentaire national en sciences et action sociale) très actif au niveau de la recherche, et des réseaux régionaux également.

Et dès le premier numéro, les petites mains sont à l'œuvre. La revue est intégrée dans les bases de données de PRISME et de la BDSP (Banque de Données en Santé Publique) depuis le début 2000. Chaque centre de formation du réseau proposant le *Sociographe* aux étudiants et professionnels du secteur.

Ce premier travail de recension permet au *Sociographe* et à ses auteurs d'être lus...

Puis, il y a eu les *Poursuites*, « revue de presse sur le dossier pour esquisser l'actualité médiatique du thème abordé, pour suivre, ailleurs, le débat... » qui rapidement se sont élaborées collectivement, d'abord avec le secrétaire de rédaction, puis les coordonnateurs, puis les collègues documentalistes...

Pour également suivre le débat, la tradition veut que chaque numéro se prolonge par une rencontre avec les auteurs qui offre une belle occasion d'échanges sur les thématiques abordées, et plus...

Enfin le site du *Sociographe* n'est pas uniquement un support de communication, c'est un soutien au travail des rédacteurs et des lecteurs. Certains articles de la revue y sont disponibles et un forum, support d'échange, doit être bientôt proposé aux lecteurs.

Les réseaux sociaux ne sont pas négligés, mais nécessitent une présence et une animation exigeantes.

Depuis, la revue a pris sa place dans le secteur social et de la recherche. Elle est devenue un bel objet pédagogique et de recherche, relais d'expériences, de pratiques professionnelles, de recherches, invitant aux échanges, aux prises de tête et aux prises de bec !

En attendant une véritable étude bibliométrique, quelques petits exemples glanés çà et là peuvent attester de l'impact des écrits du *Sociographe* dans la littérature.

Un rapide tour des bibliographies des derniers mémoires de formation ES EJE ASS CESF – de l'IRTS de Montpellier –, témoigne d'une moyenne de 4 citations de la revue sur 10 mémoires.

Les étudiants la recommandent : plusieurs sites de professionnels ou étudiants y font référence. Par exemple, le forum du site *Le social.fr* où l'on trouve de nombreuses conversations, des conseils, sur des questions précises de recherches ou de bibliographies.

On parle périodiquement du *Sociographe* dans la presse et les blogs spécialisés, mais il fait aussi l'objet de comptes rendus réguliers dans « LECTURES » édité en ligne en *open édition*. Enfin, il est cité dans les derniers manuels de formation au travail social (2019 : *Se former aux métiers du travail social*).

Ce qui était considéré, par certains, comme la danseuse du premier directeur de publication, est devenu un très beau corps de ballet...

Il a grandi, s'est étoffé numériquement et qualitativement, a atteint une certaine maturité toujours remise en projet, on ne s'endort pas au *Sociographe*, 20 ans c'est le début de la vie ! Le rayonnement national est devenu international.

Rayonnement international

Accessible en version numérique sur la plateforme de *Champ social* et de *Cairn* (depuis le n°27 2008/3), la revue est téléchargée davantage tous les ans. Un exemple sur le site de l'IRTS de Montpellier, les fichiers consultés sur *Cairn* sont passés de 34 en 2012 à 341 en 2018.

Toujours d'après les statistiques de l'IRTS de Montpellier, elle est 4^e du **top 10** des téléchargements sur CAIRN, sur l'ensemble des revues du **bouquet Travail social**, soit une centaine de périodiques dont *VST* ; *EMPAN* et *Gérontologie et société* sont en tête de classement.

Les statistiques produites par *Cairn* confirment l'engouement pour la revue numérique. Un exemple : « **Les paradoxes de l'autonomie** », Hors-série n°5 de 2013, comptabilise **10020 consultations depuis 2015**. « **Nouvelle gestion des SDF** » n°48 de 2014 : 8397 et « **Petites fabriques du genre** » n°49 de 2015 : 7213.

Si on « googlise » le *Sociographe* on tombe bien sûr sur *Cairn* et *HAL*, ainsi que divers libraires et diffuseurs, mais aussi des sites spécialisés, *Sciences humaines*, le *Monde diplomatique*, l'*Université de Laval*, l'*Université Paris-Nanterre*...

Enfin, le *Sociographe* se vend sur les forums spécialisés. Certains sont même disponibles sur Google livres.



Le *Sociographe* au bon coin...

Et sur *Le bon coin* !

Le trouverait-on aussi dans les « Boîtes à livre » ?

Le support papier est encore apprécié, même s'il est aussi un support de vente...

Je connais aussi certaines bibliothèques arborant fièrement la fameuse collection colorée...

Épilogue

C'est à Charles Foxonet que j'ai demandé de conclure temporairement cette histoire :

« Dans le fond, après 67 numéros, 11 numéros hors-série, et autres publications, le *Sociographe* est-il fidèle à son objectif de départ ? »

Détaillant le n°65, il y trouve son compte : « Participations multiples, étudiants, universitaires, professionnels et formateurs... Cet ensemble est bien représentatif de ce qui était attendu. La revue est restée fidèle aux orientations de base ».

Il adhère à son évolution et son ouverture et se montre favorablement étonné, du poids qu'elle a actuellement dans le secteur. « Elle a même gagné ses galons, étant classée comme Interface en sciences de l'éducation par l'HCERES (Haut comité de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur) ! »

D'autres membres du comité de rédaction pourront donner leur perception lors de prochains entretiens enregistrés et mis à disposition sur le site. Je peux imaginer la réaction du Rédacteur en chef actuel : « Il y a encore du boulot pour élargir les supports de publications et l'échange avec les lecteurs ! »

Le prochain numéro donnera également la parole aux lecteurs... ●

Monique Jeannet est documentaliste Faire-Ess,
IRTS de Montpellier.

Bibliographie

Blin-Mioch Rose, « Naissance, le sociographe une revue de recherche en travail social », in *L'hérault du jour*, 21 septembre 1999

Foxonet Charles, « Editorial », in *Le sociographe* n°0, septembre 1999, pp.4-5

Foxonet Charles, interview du 10 avril 2019

Itier Christophe, La raison socio-graphique, in *Le sociographe* n° 39, septembre 2012, pp. 119-122

Rouzel Joseph, « L'histoire en pratiques », in *Le sociographe* n° 3, septembre 2000, pp. 8-9

Bernet Olivier, Sicot François, Touhami Slimane, *Se former aux métiers du travail social, Études de textes et concepts sociologiques - Questions liées aux situations de travail*, Paris : Seli Arslam, 2019

Pasquet Guy-Noël, « Editorial », in *Le sociographe* n° 30, septembre 2009, pp. 4-5

Pasquet Guy Noël, *Une histoire du Sociographe*, 2014

N°0	Naissances Septembre 1999	Jack Palau à l'origine de la revue est directeur de publication jusqu'au numéro 6 Rédacteur en chef Charles Foxonet coordonnateur Claude Mounoud
N°1	Espaces de médiations Janvier 2000	Rédacteur en chef Claude Mounoud coordonnateur Charles Foxonet
N°3	L'histoire en pratiques Septembre 2000	Coordonnateur Joseph Rouzel – Premières photos
N°4	Proposer le travail ? Janvier 2001	Guy Noel Pasquet au CR
N°5	Emploi-jeunes, travailleurs sociaux Mai 2001	Guy Noel Pasquet rédacteur en chef
N°6-7	Arts en TS Septembre 2001	Jacques Fraisse Directeur de publication Images couvertures et illustrations
N°8	Citoyenneté Mai 2002	Mort de Pierre Bourdieu Premier Poursuite.
N°9	Vieillir ensemble ? Septembre 2002	Mort de Claude Mounoud
N°10	De nuit Janvier 2003	Reportages photos Hervé Hote - Premier entretien Jacques Donzelot
N°12	Morcellement du social Septembre 2003	Premier partenaire, Marseille entre au sociographe - Coordonnateur François Sentis
HS N°0	Le travail par l'éducation Mai 2004	Actes du colloque international de Marseille. Avec Jacques Ardoine et Guy Berger
N°14	Les nounous Mai 2004	Retirage de 600 ex. – Champ social diffuseur
N°15	Génération écran Septembre 2004	IRTS Nord Pas de Calais s'associe
N°16-19	Alter éco, S'habiller, Histoires d'écrire	Entrées IRTS Basse Normandie, IREIS Rhône Alpes, ETES Strasbourg – Reportage Edgar Morin - Comité des directeurs – Hors-série Congrès colloques
N°23	L'homme la bête et le social Mai 2007	Partenariat MAIF – tirages 1000 ex.

N°26	L'Utopie c'est par où ? Mai 2008	Entrées Buc ressources et ESS de Lille
N°30	Travail social de gauche ? Septembre 2009	10 ans et 452 auteurs – Entrée du GIRFAS Bretagne.
N°31	Petites discriminations Janvier 2010	Entrée IRTS Champagne Ardennes
N°34 - 37	Racisme ordinaire Janvier 2011	Classement de la revue par l'AIRES (devenu HSERES) - Entrée des IRTS de La Réunion, Poitou Charentes, Ile de France, de FISSSP de Porto –
N°39	Shooter les représentations Septembre 2012	4 n° par an – 16 pages supplémentaires - champ social éditeur – Cairn – Polygraphie – nouveaux partenaires : L'ADSEAD, l'ANAJI et la Maison des enfants de Lille
N°43	De virtuel en virtuel Septembre 2013	Entrée de la haute école de Genève – Partenariat avec centre jeunesse Québec
N°44	Nébuleuses du logement social Décembre 2013	Coordination internationale N. Touil et L. Labidi (Tunisie)
N°45- 47	Oser le risque Mars 2014	Le Centre jeunesse de Québec, Institut universitaire devient partenaire et L'Institut social de Lille (ISL) s'associe
N°49 - 50	Petites fabriques du Genre Mars 2015	1ère réunion du comité de direction – constitution du comité scientifique – détachement de l'IRTS de Montpellier et du secrétaire de rédaction – Entrée de Nîmes – Site refait à neuf - Mort d'Ardoino
N°53 à 60	Ethique, douceur, engagement, Islam	Compte Twitter, Facebook et chaîne YouTube.
N°63	Musique septembre 2018	Création de l'association du Sociographe. Président Jacques Fraisse. Directeur de publication Philippe Crognier. Nouvelles propositions d'ouverture de la publication.
N°HS 11	Former en Travail social Novembre 2018	Réforme des diplômes, le <i>Sociographe</i> propose son expertise dans les formations sur les aspects formels de la recherche.
N°67	Souffrance sociale septembre 2019	20 ans
N°68	La participation décembre 2019	Nouveau président de l'association : Robert Bergougnan, DG de Faire-Ess